Enseignement simultané de l'histoire nationale au moyen des manuels de lecture des IIme et IIIme degrés [suite]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **36 (1907)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

il pas de se demander si toutes les jeunes filles, si tous les jeunes gens qui aspirent à instruire l'enfance urbaine et rurale ont vraiment le don, « l'étincelle sacrée ». J'avoue que j'ai des doutes sur nombre de vocations subitement écloses.....

... Ces milliers de futures institutrices, de futurs instituteurs surgissant tout à coup, ont-ils bien tous mesuré leurs forces, se sont-ils bien tous assurés qu'ils sauront se livrer, se communiquer, qu'ils ont les qualités requises pour l'apostolat qu'ils revendiquent ?.... J'éprouve un réel effroi à la pensée que la plupart de ces travailleurs se trompent — quand ils ne sont pas trompés — sur leurs aptitudes réelles, font fausse route, qu'ils entraînent au malheur et ne feront pas le bonheur de l'enfance confiée à leurs soins. L'erreur d'aiguillage m'apparaît trop souvent tangible pour combien de ces laborieux — et aussi de ces laborieuses — qui, mieux conseillés, trouveraient ailleurs qu'entre les quatre murs d'une classe l'emploi de leurs facultés.

Que de déceptions en perspective ! Que de doléances à recueillir sur la route ! Que de mécontentements et de colères, de jalousies et de révoltes ! Car s'il n'y a pas de profession plus enviable, plus digne d'être exercée, plus noble que celle d'institutrice, d'instituteur quand on l'aime et que de tout cœur on s'y dévoue, quand on a la flamme intérieure, il n'en est pas qui entraîne plus de déboires et de rancœurs, pas qui, par le contraste entre la réalité et les espérances et les ambitions « *déclasse* » davantage, au vrai sens du mot, les malheureux voués à la « *classe* » abattant l'ouvrage à l'heure, tournant la roue des leçons et des devoirs mécaniquement distribués à un auditoire d'enfants dressés mécaniquement.»

ENSEIGNEMENT SIMULTANÉ DE L'HISTOIRE NATIONALE

au moyen des manuels de lecture des IIme et IIIme degrés

III

Nous arrivons à la partie la plus délicate de notre travail. Nous devons reconnaître d'abord franchement la valeur de la partie historique du manuel du IIIme degré. Les auteurs ont tenu compte des découvertes récentes réalisées dans le domaine de l'histoire suisse et se sont attachés à en faire profiter notre jeunesse. Ils n'ont du reste jamais prétendu nous avoir présenté une œuvre parfaite. Il ne faut pas se dissimuler que leur tâche était assez ingrate : il s'agissait, en effet, de donner un nombre restreint de pages, un aperçu suffisamment complet de l'histoire de notre

pays sans tomber dans l'aridité si naturelle à ce genre d'ouvrages. Nous pouvons dire qu'ils ont réussi à composer un abrégé intéressant et, en général, assez détaillé.

L'ouvrage a maintenant passé par l'épreuve d'une expérience de sept années. C'est un laps de temps suffisant pour qu'on puisse se rendre compte des améliorations à y apporter sans nuire au plan général qui a présidé à son élaboration.

Nous devons constater que les opinions sont fort divergentes sur ce point ; il est assez malaisé de se retrouver dans ce dédale d'appréciations souvent contradictoires. Le proverbe aura toujours raison : *On ne peut contenter tout le monde et son père.*

Rappelons d'abord que, dans la pensée des auteurs, les deux manuels doivent se compléter l'un l'autre. Ce que quelques maîtres paraissent perdre de vue lorsqu'ils reprochent au IIIme degré d'omettre des faits essentiels déjà traités dans le IIme degré.

Pour une étude complète, il est évident que les élèves du cours supérieur doivent être pourvus des deux manuels.

Pour arriver à la concordance des matières et éviter des tâtonnements, la première chose à faire serait de mentionner, aux endroits voulus du IIIme degré, le renvoi au IIme degré, chaque fois que les détails d'un fait doivent être pris dans ce dernier manuel. Prenons un exemple ou l'autre.

S'agit-il de la guerre de Sempach : Les trois premiers alinéas du chapitre XVII, p. 190, traitent de la cause de la guerre avec un abrégé de la bataille. A la fin du 3me alinéa il suffirait de cette simple mention entre parenthèses : Voir IIme degré, p. 134, pour que l'élève retrouvât sans peine les détails qu'il doit revoir.

La guerre de Souabe, qui n'est plus traitée dans le IIIme degré, devrait, quand même, y être mentionnée à la page 24, avant le chapitre traitant de la Réformation : Voir guerre de Souabe, IIme degré, p. 140.

Ensuite devrait venir le texte, un peu plus complet, des guerres d'Italie, qui n'est pas à sa place à la page 208, texte à mettre en corrélation également avec la biographie du cardinal Schinner, chap. LV, IIme degré.

Quelques maîtres aimeraient que chaque chapitre fût précédé d'un sommaire. Cette innovation serait, croyons-nous, d'une utilité fort discutable et d'une exécution difficile. Elle entraînerait une augmentation notable de pages et sans doute une élévation du prix de l'ouvrage. Le résumé fait pendant la leçon et transcrit dans un cahier me paraît, sauf meilleur avis, plus profitable à l'élève parce qu'il y aura collaboré lui-même.

Une autre amélioration, qui aurait sa raison d'être, consisterait à imprimer en caractères plus saillants les noms de lieux et personnages principaux. Cette simple modification typographique

aurait pour but d'attirer l'attention de l'élève sur les noms et les faits les plus importants à retenir. Dans certains chapitres de longue haleine et renfermant des faits distincts, comme les *premières conquêtes des Suisses*, l'élève discernerait avec plus de facilité les diverses divisions du texte.

Les dates, au lieu d'être disséminées çà et là, devraient le plus souvent être placées bien en vue après le titre du chapitre. La clarté y gagnerait.

Plusieurs maîtres aimeraient à trouver plus de vignettes dans le IIIme degré. Chacun reconnaît qu'une gravure bien exécutée aide beaucoup à l'intelligence du texte et contribue à fixer dans la mémoire les notions acquises. Mais c'est encore un desideratum auquel il ne sera pas aisé de donner satisfaction [1].

On signale dans le IIIme degré quelques lacunes regrettables. On aurait dû conserver le récit du *siège de Soleure en 1318*. Ce fait, sans être bien important, est d'une haute portée morale. De même, *la conquête de la Thurgovie*, qui intéresse la formation territoriale de la Confédération, n'est mentionnée que brièvement dans la partie géographique. Le chapitre traitant de la *guerre de Souabe* (IIme degré), est incomplet et ne mentionne qu'un seul combat. L'exposé des causes et des conséquences de cette guerre manque entièrement.

L'épisode si intéressant de la *Conjuration des manches rouges à Lucerne en 1332*, ainsi que l'histoire émouvante du *Major Davel* devraient aussi se retrouver dans l'un ou l'autre des manuels.

Quelques développements de plus sur la *Révolution française* et sur le règne de Napoléon Ier n'auraient pas été déplacés, vu l'influence de ces faits capitaux sur les destinées de notre pays.

Plusieurs maîtres estiment que le style du manuel est trop relevé, trop philosophique, au dessus de la portée de la moyenne. Sans rechercher jusqu'à quel point ce reproche peut être fondé, nous croyons que cela peut être vrai pour quelques parties de l'ouvrage.

Il est certains chapitres qui réellement abondent en expressions peu connues, abstraites, difficiles à expliquer, ce qui en rend l'étude très laborieuse. Une simplification ne serait certes pas vue de mauvais œil.

Quelques-uns sont tellement chargés de détails et de faits secondaires qu'un élève d'école primaire arrivera difficilement à se les assimiler. Parmi ceux-là nous citerons: : 1. *Les habitations lacustres*. 10. *Les Waldstætten*. 11. *Assassinat d'Albert d'Autriche*.

[1] Il faudrait que l'école possédât une collection de grands tableaux comme pour l'enseignement de l'histoire biblique. (*Réd.*)

Zurich et Brun. 19. *Le Valais.* 29. *La Réformation dans la Suisse française.*

A l'école primaire, on ne pourra prendre de ces chapitres que les faits essentiels, en réservant pour les écoles secondaires ce qui est de pure érudition.

Quelques maîtres proposent l'impression de la partie historique en deux caractères différents à l'instar du manuel Fragnière et Kohler. Le texte imprimé en grand contiendrait les matières destinées aux écoles primaires ; l'autre renfermerait les détails réservés à l'enseignement secondaire.

Cette innovation, qui nous paraît recommandable, permettrait peut-être de gagner la place nécessaire pour combler les lacunes signalées plus haut.

Il est enfin certains chapitres qui, sans être trop chargés de détails, se trouvent être trop longs et doivent former le thème de trois ou quatre leçons. Ainsi 35. *Fin de l'ancien régime.* — 37. *Le Sonderbund.* Le sectionnement de ces chapitres en rendrait l'étude plus abordable.

Une dernière observation pour terminer. Ne serait-il pas possible d'intercaler quelque part dans le manuel du IIIme degré le tableau des armoiries des cantons ? Il convient que le futur citoyen apprenne à les connaître. Cette représentation symbolique de la famille helvétique plait à l'enfant et ne peut que contribuer à lui faire aimer davantage sa patrie.

Arrivé au terme de notre travail, il ne nous reste qu'à exprimer le souhait que ces quelques pages écrites sans prétention puissent contribuer en quelque manière au progrès moral et intellectuel de nos écoles.

C. Wicht, *instituteur.*

Les écoles régionales

Les écoles régionales ont été établies pour être le couronnement de l'école primaire. Elles doivent donner aux adolescents qui les fréquentent, en même temps qu'une connaissance solide des matières du programme primaire, un certain nombre de notions spéciales, agricoles surtout, qui leur rendront d'excellents services plus tard. Malheureusement, on est forcé de reconnaître que ce but a été rarement atteint, ce qui a eu pour conséquence de les rendre impopulaires.

On a souvent répété que cette antipathie des populations provenait d'une hostilité systématique au progrès de l'instruction,